

ser l'affection si profonde et si vraie qu'Yves m'offre avec sa vie... Que tous ces maux que je prévois retombent sur ceux qui m'ont arrachée à la paix de mon couvent bien-aimé... Pour moi, je m'en lave les mains..."... A ce moment, mes regards tombèrent sur le vieux Christ noirci, qui, depuis tant de siècles, tendait ses bras sur le pays d'alentour; je le contemplai, d'abord longuement, presque sans le reconnaître, tant mon âme était agitée, puis, il me semble que la dure croix s'animait et se couvrait d'une chair douloureuse d'où le sang jaillissait, que ces yeux de pierre s'ouvraient limpides et pleins de larmes, et laissaient glisser jusqu'à moi un regard de reproche et de supplication; je voyais la bouche, fermée depuis tant de siècles, s'entr'ouvrir pour me dire: "Entends-tu les blasphèmes de ces pauvres petits que j'aimais tant ici-bas? écoute l'appel de ces mères désolées qui voudraient les arracher au naufrage; sourde à leurs voix, tu cherches ton plaisir et laisses ces malheureux à leur ignorance; si je revenais sur la terre pour y être crucifié de nouveau, j'y trouverais toujours des bourreaux, mais non, peut-être, comme jadis, des amis et des disciples pour entourer ma croix!..."

Alors sanglotante, éperdue, je me précipitai à genoux, en étendant la main droite vers l'image sacrée pour un solennel renouvellement de mes premiers vœux.

Ce matin, Yves, plein d'espoir, quoique légèrement inquiet de mon retard, attendait mon arrivée sous le porche gothique de l'église de Kernion; soudain, lorsque j'ai débouché sur la place, à la tête des cinquante petites filles de l'école libre, vêtue de ma pauvre robe noire, j'ai vu sa figure pâlir affreusement et un mouvement convulsif le secouer; il m'a fixée un instant, a jeté un long regard sur le crucifix de l'entrée, et, se perdant dans la foule des fidèles, il a disparu pour toujours! J'ai senti mes jambes fléchir et mes yeux se voiler dans ma douleur mortelle, puis, tombant à genoux et courbant le front devant Celui qui me demandait une seconde fois l'immolation de mon cœur, je n'ai eu que la force de lui dire: "O Dieu Galiléen, tu as vaincu!"

(Fin.)